

LES FRANÇAIS ET LE BAPTÊME *

ENTRE le 3 et le 13 juillet dernier, pour le compte du *Pèlerin du 20^e siècle*, la SOFRES interrogeait, sur le baptême des enfants, deux mille personnes âgées de quinze ans et plus, disséminées à travers la France. Le choix de ces personnes, opéré selon plusieurs caractéristiques, permet d'avoir un reflet de la population de notre pays. Pour obtenir « l'échantillon » (les deux mille personnes), le territoire national a été divisé en huit régions et, à l'intérieur de chacune, en cinq catégories d'agglomérations, depuis les moins de 2 000 habitants jusqu'à plus de 100 000 et l'agglomération parisienne. Les interviews ont été ensuite réparties au prorata des quarante unités obtenues précédemment. Pour choisir les personnes, on tenait compte de leur dispersion géographique, du sexe, de l'âge et de la catégorie socio-professionnelle. Il est évident, ce ne sont pas uniquement des catholiques pratiquants, on trouve aussi des non-pratiquants, des israélites, des protestants, des personnes appartenant à d'autres religions ou qui se déclarent sans religion. Les réponses, reproduites sur cartes mécano-graphiques, ont été confiées à un calculateur électronique. Le dépouillement s'est effectué à l'aide d'un programme mis au point par la SOFRES.

* Dossier paru dans *Le Pèlerin du 20^e siècle* (4691), 22 octobre 1972, pp. 43-48, et reproduit ici avec la gracieuse autorisation de la direction du journal. Certains aménagements ont été réalisés avec l'auteur en vue de la publication dans *La Maison-Dieu*. (N.D.L.R.)

Si les techniciens de cet organisme se sont réservé la formulation définitive du questionnaire, notons cependant que son contenu et son projet précis ont été préparés dans des rencontres auxquelles participaient des sociologues de la religion et des responsables dans l'Eglise.

Il faut bien voir les limites d'un sondage de ce genre. En définitive le nombre de questions possibles est réduit, ne serait-ce qu'à cause du coût financier. Ainsi, le premier projet établi n'a pas pu être entièrement retenu. Le sondage est ensuite une photographie de l'opinion et de ses tendances à un instant donné : il ne décrit que le présent. Par contre, c'est un moyen d'information rapide, c'est-à-dire que les résultats sont obtenus dans un délai très court. Il donne, enfin, une vue de l'ensemble de la population et ne se contente pas d'une recherche localisée ou réduite à une petite fraction de notre population. Pour les pasteurs, quelles que soient leurs responsabilités, il constitue un nouvel élément d'information. Voyons donc comment se traduisent les tendances de l'opinion des Français sur le baptême des enfants.

LES RÉSULTATS DU SONDAGE

Qu'est-ce que le baptême ?

Voici un certain nombre de conceptions que l'on peut avoir du baptême. Quelle est celle qui correspond le mieux à ce que vous en pensez vous-mêmes ?

LE BAPTÊME	en 1 ^{er} lieu	en 2 ^e lieu
- est un sacrement grâce auquel on entre dans le sein de l'Eglise	51 %	12 %
- purifie du péché originel	9 %	20 %
- exprime l'espérance des chrétiens	8 %	21 %
- est une simple cérémonie	8 %	5 %
- est un moyen de donner à l'enfant un parrain et une marraine	10 %	13 %
- est une manière de fêter la naissance	7 %	13 %
- est l'occasion de présenter l'enfant aux parents et amis	1 %	4 %
- sans opinion	8 %	13 %

En faveur du baptême

Voici un certain nombre de raisons que nous ont données des personnes qui font baptiser leurs enfants.

Si vous deviez faire baptiser un de vos enfants, pour quelles raisons parmi celles-ci le feriez-vous ?

- On l'a toujours fait dans la famille	36 %
- J'ai la foi en Jésus Christ	43 %
- Pour qu'il puisse se marier à l'Eglise plus tard	26 %
- Parce que Dieu veut donner sa grâce aux petits enfants	15 %
- Parce que la naissance d'un enfant est un événement très important	18 %
- Parce qu'on ne sait jamais	11 %
- Sans opinion	9 %

Contre le baptême

Voici maintenant un certain nombre de raisons que nous ont données des personnes qui ne font pas baptiser leurs enfants.

Si vous êtes dans ce cas, pour quelles raisons parmi celles-ci ne voulez-vous pas que vos enfants soient baptisés ?

- Parce que moi ou mon conjoint ne sommes pas catholiques	3 %
- Parce que je n'y crois pas	6 %
- Pour respecter la liberté de l'enfant	7 %
- Pour ne pas soumettre mon enfant à l'autorité de l'Eglise	2 %
- Parce qu'on ne l'a jamais fait dans la famille	1 %
- Parce que Dieu aime aussi bien les enfants baptisés que non baptisés	2 %
- Parce que le baptême est un événement trop sérieux pour le faire quand l'enfant est petit	3 %
- Parce que je ne suis pas d'accord avec les positions actuelles de l'Eglise et que je pense que c'est un moyen de les faire évoluer	1 %
- Ne sait pas	13 %
- <i>Ne sont pas dans ce cas</i> , car ils feraient baptiser leur enfant de toutes façons	70 %

Le droit de refuser le baptême

Pensez-vous que les prêtres ont le droit de refuser le baptême ?

	OUI	NON	Sans opin.
- Lorsque les frères et sœurs aînés de l'enfant ne vont pas au catéchisme ...	3 %	88 %	8 %
- Lorsque les parents ne sont pas eux-même baptisés	6 %	84 %	11 %
- Lorsque les parents n'ont pas la foi ...	11 %	74 %	15 %
- Lorsque les parents n'ont pas l'intention de donner au faire donner à l'enfant une formation religieuse	16 %	69 %	15 %
- Lorsque le père ou la mère de l'enfant sont des divorcés	3 %	85 %	11 %
- Lorsque les parents refusent de participer aux réunions préparatoires au baptême	11 %	71 %	18 %

Evolution de la cérémonie

Voici différentes mesures qui peuvent être prises pour faire évoluer la cérémonie du baptême.

En ce qui vous concerne, êtes-vous plutôt favorable ou plutôt défavorable à chacune de ces mesures ?

	plutôt favo.	plutôt défav.	Sans opin.
- Faire des baptêmes collectifs, c'est-à-dire grouper à l'église plusieurs familles pour une même cérémonie	45 %	39 %	15 %
- Donner dans la cérémonie la place principale au père et à la mère plutôt qu'aux parrains et marraines	38 %	39 %	23 %
- Demander aux parents de se préparer à la cérémonie par des rencontres avec des prêtres	41 %	36 %	22 %

Intention de baptême

Si vous deviez avoir un enfant prochainement, le feriez-vous baptiser ?

OUI	88 %
NON	9 %
Ne savent pas encore	3 %

Le baptême à quel âge ?

Dans les premiers mois qui suivent la naissance	80 %
Après quelques années, à l'âge de 2 ou 3 ans	2 %
A l'âge du catéchisme, de 7 à 10 ans	1 %
Plus tard avec son consentement	5 %
<i>Rappel</i> : ne le feraient pas baptiser	9 %
ne savent pas encore	3 %

UN OUI MASSIF... MAIS

Pourcentage en faveur du baptême.

Près de neuf personnes sur dix (88 % exactement) feraient baptiser leur enfant si elles devaient en avoir un prochainement. Les femmes le décideraient plus que les hommes (91 % contre 84). Le baptême aurait lieu sans tarder puisque quatre Français sur cinq — et davantage les femmes que les hommes — choisiraient les premiers mois qui suivent la naissance. Puis 3 % des Français pensent au baptême entre 2 et 10 ans. Une minorité de 5 % se manifeste en faveur d'un baptême plus tardif, avec le consentement de l'enfant. Enfin, 9 % ne feraient pas baptiser leur enfant et 3 % ne savent pas. Ces résultats ne correspondent pas à ceux publiés récemment et obtenus par l'IFOP auprès des jeunes et des adultes, mais les questions étaient posées de manière toute différente.

Donc, ce sondage fait apparaître à première vue un « oui » massif en faveur du baptême. Mais plusieurs signes font penser que la proportion des baptêmes en France subirait une lente diminution. En effet, l'intention de faire baptiser varie avec l'âge : 74 % des 21-24 ans sont d'accord pour le baptême, mais 20 % le refusent. Ce dernier chiffre est le plus élevé de toutes les catégories d'âge. Ensuite, 83 % des 15-20 ans, puis 87 % des 25-34 ans sont pour faire baptiser. Nous sommes toujours en dessous de la moyenne nationale (88 %) et seulement à partir de 35 ans nous la dépassons. Ainsi, les personnes plus directement concernées par la question — notamment les 21-24 ans — sont les moins favorables. Certes, quelques-unes qui, actuellement, ne veulent pas faire baptiser ne maintiendront pas forcément leur position le moment venu de décider, particulièrement les jeunes aujourd'hui sans enfant. Elles feront peut-être baptiser à l'inverse de leur affirmation. Enregistrons toutefois leur réticence et leur volonté de refus.

De plus, deux raisons importantes en faveur du baptême sont moins fréquentes parmi les jeunes. Ainsi, 34 % des 21-24 ans se déclarent favorables au baptême parce qu'ils ont la foi au Christ. Or la même raison revient à 37 % parmi les 25-34 ans et à 48 % chez les plus de 35 ans. L'idée que Dieu veut donner sa grâce aux petits enfants par le

baptême est retenue par 10 % des moins de 24 ans et par 17 % des plus âgés. Plus on est jeune, moins ces deux motivations sont présentes. Par ailleurs, dans les raisons contre le baptême, une observation recoupe les précédentes. Les 21-24 ans sont proportionnellement les moins nombreux à dire que de toute façon ils feraient baptiser leur enfant et 14 % d'entre eux refusent le baptême pour leur enfant parce qu'ils n'y croient pas. Or, dans les 25-34 ans, ceux qui adoptent la même raison représentent 6 %, et chez les plus de 35 ans, 5 %.

Tendance à refuser le baptême.

Ainsi, les jeunes Français — notamment les 21-24 ans — accusent une tendance à refuser le baptême ou à mettre en veilleuse des motivations importantes. Dans ce bloc apparemment monolithique d'une grosse majorité de Français qui désirent faire baptiser leur enfant, des fissures se remarquent. A ces résultats, ajoutons que, pour l'année 1958, le P. Boulard calculait comment la proportion entre baptêmes et naissances s'élevait en France à 91,5 %, chiffre légèrement supérieur à celui des personnes actuellement favorables au baptême. Des statistiques récentes montrent une baisse du taux de baptêmes dans certains diocèses. Une lente diminution pour la France entière semblerait amorcée sans pouvoir actuellement la mesurer avec précision. D'autre part, il faudrait en déceler les diverses causes.

LE DROIT AU BAPTÊME

La majorité des Français ne reconnaît pas aux prêtres le droit de refuser un baptême. C'est cohérent avec l'accord massif observé à l'instant. Pour les Français, *le baptême reste un droit et un dû*. Quelles que soient les raisons envisagées, au minimum 7 personnes sur 10 les repoussent. Par exemple, 9 sur 10 ne reconnaissent pas aux prêtres la possibilité de refuser un baptême lorsque les frères ou sœurs aînés ne vont pas au catéchisme. Or c'est une raison possible de refus. Sur un point seulement, les Français jettent un peu de lest : lorsque les parents n'ont pas l'intention de faire donner à l'enfant une formation religieuse. Alors, 16 % admettent le droit de refuser : c'est la proportion la plus élevée alors que dans la situation des parents qui

n'auraient pas la foi, 11 % seulement admettent un refus et 74 % (les 3/4) ne le reconnaissent pas.

La position la plus nette est celle des 25-34 ans, directement intéressés par le baptême des enfants. Leur proportion de personnes qui ne savent pas est la plus faible de toutes, mais surtout leur attitude de refus est la plus ferme. A 93 %, ils rejettent le droit de refuser quand le père ou la mère sont divorcés et à 91 % lorsque les frères ou sœurs aînés ne vont pas au catéchisme.

Les catholiques non pratiquants — qui sont la majorité en France — admettent moins que les pratiquants le droit pour les prêtres de refuser un baptême. Quant aux personnes qui se disent « sans religion », ces problèmes ne les touchent guère : une sur trois ou même deux sur cinq ne savent pas.

POURQUOI FAIRE BAPTISER OU NON ?

Au nom de la foi en Jésus Christ.

Parmi les raisons pour lesquelles les Français feraient baptiser vient en premier l'affirmation qu'ils ont la foi en Jésus Christ (43 %). Les femmes le déclarent plus que les hommes et les agriculteurs ont la proportion la plus élevée, celle des ouvriers étant la plus faible. La différence entre catholiques pratiquants et les autres est importante : 76 % contre 29 %. Affirmer dans une réponse sa foi au Christ ne renseigne pas sur le contenu de cette foi : en réalité, qu'est-ce que le Christ pour les uns et les autres qui répondent ?

Deux autres motivations, moins fréquentes, montrent l'influence de l'environnement social. D'abord, *la tradition familiale* : un Français sur trois (36 % exactement) ferait baptiser « parce qu'on l'a toujours fait dans la famille ». Puis le baptême comme le commencement d'une filière : un sur quatre ferait baptiser pour que « l'enfant puisse se marier à l'église plus tard ».

Les raisons en faveur du baptême varient selon l'intention de baptiser ou non et suivant le délai prévu. En effet, les personnes favorables à un baptême dans les premiers mois affirment plus nettement leur foi au Christ : 49 %, tandis que les partisans d'un baptême à deux ou trois ans le font à 36 %, et pour le baptême vers 7-10 ans, à 44 %. Parmi

les personnes décidées à ne pas faire baptiser, 8 % seulement disent leur foi en Jésus Christ.

Le respect de la liberté.

Le questionnaire proposait plusieurs raisons données par ceux qui ne font pas baptiser. Puis on demandait : « Si vous êtes dans ce cas, pour quelles raisons vous ne voulez pas que vos enfants soient baptisés ? » Le respect de la liberté est le motif le plus fréquent (7 %). Il arrive en premier parmi les 15-24 ans (dont 18 % chez les 21-24 ans), puis à 9 % chez les 25-34 ans et à 5 % parmi les 35 ans et plus. Ceux qui ne pensent pas faire baptiser leur enfant choisissent cette raison à 48 % alors que 3 % seulement des partisans du baptême en parlent.

D'ABORD UNE PORTE D'ENTRÉE DANS L'ÉGLISE

Quelle idée du baptême se font les Français ? Pour le savoir, chaque personne interrogée était invitée à choisir une conception du baptême la plus proche de la sienne. Après ce premier choix, elle devait en indiquer une autre. Etudions le total des deux, autrement dit l'image d'ensemble que les Français se font du baptême.

Une entrée dans l'Eglise.

Deux sur trois (63 %) considèrent le baptême comme « un sacrement grâce auquel on entre dans le sein de l'Eglise ». Cette façon de voir est largement prioritaire : un Français sur deux l'a choisie en premier lieu et l'aspect qui suit — la purification du péché originel — n'atteint que 29 %. Le baptême est donc avant tout *un rite d'entrée dans un groupe religieux constitué*, à savoir l'Eglise. Il apparaît comme une manière d'appartenir à notre société, c'est un facteur d'intégration sociale.

Cette conception est plus marquée chez les femmes (58 %), les catholiques pratiquants (83 %) et les plus de 35 ans, mais elle est moins perçue par les 21-24 ans. En outre, plus on veut attendre pour le baptême, moins on le considère comme le moyen d'entrer dans l'Eglise. Ainsi 70 % des partisans d'un baptême dans les premiers mois l'envisagent ainsi. Mais au fur et à mesure que l'on veut repousser plus tard, les proportions diminuent pour tomber à 47 % parmi

ceux qui veulent faire baptiser leur enfant en le laissant choisir.

Autres conceptions du baptême.

Deux autres conceptions du baptême recueillent moins de voix et elles ont été choisies surtout en second lieu : c'est le baptême qui *purifie du péché originel* et qui *exprime l'espérance des chrétiens*. L'action purificatrice est davantage soulignée par les femmes et aussi à partir de 35 ans. Cette différence d'âge indique peut-être des formations religieuses et des catéchismes différents.

Des conceptions qui tiennent compte de réalités sociales sont moins souvent signalées. Elles sont plutôt le fait des jeunes. Ainsi, les 21-24 ans voient plus que d'autres le baptême comme une simple cérémonie et un moyen de donner un parrain ou une marraine. Les 15-20 ans soulignent le baptême comme une manière de fêter la naissance. Le sens de la fête est sans doute différent chez les uns et les autres.

FAUT-IL CHANGER LA CÉRÉMONIE ?

Des mesures peuvent être prises pour faire évoluer la cérémonie du baptême. Or la pensée des Français sur des points précis reste partagée. Aucun courant majoritaire ne se dégage, car les différences entre les réponses favorables et les autres sont minimales et la proportion des « sans opinion » est élevée.

Toutefois, au sujet des *baptêmes collectifs*, qui regroupent plusieurs familles dans une église pour une même cérémonie, 45 % des Français sont plutôt favorables et 39 % plutôt défavorables. Les hommes sont moins gagnés à cette idée que les femmes, de même les 21-24 ans par rapport aux autres tranches d'âge. Les agriculteurs se révèlent les plus favorables, tandis que les cadres supérieurs, les professions libérales et les industriels, le contraire.

Quand il s'agit de donner dans la cérémonie *la place principale aux parents* plutôt qu'au parrain et à la marraine, l'opinion est particulièrement indécise. Les femmes sont toujours plus favorables que les hommes. Cette fois-ci, l'accord diminue avec l'âge. Les 15-24 ans sont plutôt favorables à 46 %, les 25-34 ans à 43 %, et les plus de 35 ans

à 34 %. Les agriculteurs restent encore en tête des catégories socio-professionnelles.

Une *préparation par des rencontres avec des prêtres* recueille 41 % des suffrages plutôt favorables et particulièrement parmi les femmes (47 %). Comme pour les baptêmes collectifs, les 21-24 ans sont les moins disposés. C'est l'inverse avec les 15-20 ans, mais les parents n'y sont-ils pas plus rares ? Les cadres moyens, et surtout les professions libérales, les industriels et les cadres supérieurs se déclarent les plus favorables aux rencontres de parents. Dans ce genre de réunion, sans doute se trouvent-ils plus à l'aise et ils s'y expriment plus facilement. Ceux qui feraient baptiser leur enfant vers 7-10 ans ou même plus tard se disent les plus favorables aux rencontres de parents et à une place principale dans la cérémonie¹.

DEUX POINTS PARTICULIERS

Paris et les environs.

L'étude des résultats par région fait apparaître ceci : Paris et les départements qui l'entourent viennent souvent en dernier pour ce qui concerne la situation religieuse. Par exemple, ils ont la plus faible proportion de personnes qui feraient baptiser leur enfant : 70 % (dont 58 % dans les premiers mois), alors que dans la région Nord l'on arrive à 95 % avec 91 % sans tarder. Sur la région de Paris, le baptême considéré comme l'entrée dans l'Eglise est retenu par 54 % alors que dans l'Ouest et le Nord nous montons à 67 %. Parmi les raisons en faveur du baptême, ceux qui feraient baptiser parce qu'ils ont la foi atteignent 33 %, mais l'Est arrive à 51 % et l'Ouest à 54 %, la moyenne française étant de 43 %.

1. Le texte paru dans *Le Pèlerin* comporte, ici, un paragraphe comparant l'opinion des lecteurs de cet hebdomadaire avec celle des autres.

De ces données, que nous ne reproduisons pas comme telles, il ressort, entre autres, que les personnes ayant lu ou feuilleté cette publication dans la semaine précédente sont plus décidées à faire baptiser leurs enfants que les autres (95 % pour 87 %). Par ailleurs, 67 % disent qu'ils feraient baptiser parce qu'ils ont la foi en Jésus Christ (42 % chez les non-lecteurs). (N.D.L.R.)

Les catégories socio-professionnelles.

En second lieu, les attitudes selon les catégories socio-professionnelles sont fort intéressantes. Quand on demande pourquoi faire baptiser, les ouvriers indiquent plus souvent que les autres les raisons suivantes : « Ça s'est toujours fait dans la famille », « c'est pour que l'enfant puisse se marier à l'église », enfin « on ne sait jamais ». Par contre, des motifs comme la foi au Christ ou le fait que « Dieu veut donner sa grâce aux enfants » viennent moins souvent que dans les autres catégories. Les ouvriers signalent davantage des motivations où joue la tradition familiale et sociale. Ils mettent plus fréquemment le baptême en rapport avec l'avenir et le déroulement de l'existence de l'enfant. Par ailleurs, le contenu chrétien passe au second plan.

Chez les agriculteurs, les deux types de motivation coexistent. Ils mettent en premier la foi au Christ et la grâce de Dieu accordée à l'enfant. Mais en même temps, ils viennent juste après les ouvriers pour signaler la tradition familiale et la perspective d'un mariage religieux pour l'enfant.

Avec les cadres supérieurs et les professions libérales, nous rencontrons un classement inverse de celui des ouvriers. En comparaison des autres professions, ils sont les derniers à parler de tradition familiale, de mariage religieux pour l'enfant et du destin. Par contre, ils insistent — un peu moins que les agriculteurs — sur la foi en Jésus Christ et la grâce de Dieu. Les aspects de la tradition sociale et la perspective de l'avenir de l'enfant tiennent beaucoup moins de place. Ils marquent, d'autre part, leur préférence pour une foi intérieure et personnelle.

Certes, ces observations restent bien fragiles et insuffisantes. Mais elles invitent à penser que diverses façons d'envisager et de vivre la religion catholique existent. Celles-ci seraient constituées par un mélange d'éléments plus ou moins dominants, comme l'attention à la tradition familiale et sociale, l'attitude religieuse intérieure, la place accordée au déroulement de l'existence et au destin avec ses menaces. Ce n'est pas le moindre intérêt d'un tel sondage que de soulever une question de ce genre.

JULIEN POTEL.